

Ludwig von Beethoven

DOCUMENTAIRE 354

En 1770, Beethoven naquit à Bonn, l'actuelle capitale de l'Allemagne de l'Ouest, dans une modeste famille de musiciens. Sa mère, Marie-Madeleine Kewerich, était la veuve d'un simple domestique.

Son enfance fut triste. Son père céda bientôt à son penchant pour la boisson, et sa vie déréglée amena sa famille au bord de la ruine. La santé de la pauvre Madeleine se mit rapidement à décliner. Cependant sa bonté lui faisait trouver la force d'apporter un peu de joie au petit Ludwig, dont le caractère était renfermé et ombrageux. Mais l'enfant révéla bientôt d'exceptionnelles aptitudes pour la musique. Son père s'en aperçut et décida d'en faire un enfant prodige. Il commença donc à le soumettre interminablement à de durs exercices de clavecin.

Aux leçons du père d'autres allaient succéder, bien plus fructueuses, celles de l'organiste Neefe qui devait lui révéler la musique de Bach, et celles du violoniste Rovantini; le jeune homme ne tarda pas à composer, et publia bientôt des variations pour clavecin.

En 1785 Ludwig fut nommé organiste à la Cour, et accueilli intimement dans la famille Breuning, dont souvent il avait été l'hôte. C'est à ce moment que débute une période presque heureuse, bien que souvent troublée par la conduite dissipée du père.

Le jeune Ludwig devait connaître chez les Breuning le comte de Waldstein, qui lui fit obtenir une bourse d'études, pour lui permettre de profiter des leçons de Mozart.

Mais bientôt une douloureuse nouvelle devait le rappeler brutalement à Bonn: la mort de sa mère, qui laissa un vide dans son coeur que rien ne devait jamais combler.

Son père fut renvoyé de son emploi et il dut le remplacer pour subvenir aux besoins de ses frères plus jeunes.

Cinq ans plus tard, en 1792 le grand Haydn passa par Bonn et s'exprima d'une façon admirative sur une cantate

composée par Beethoven. Le comte de Waldstein, fort de cet encouragement, parvint à obtenir une pension en faveur de la famille du musicien, et une subvention moyennant laquelle Beethoven put retourner à Vienne.

Dans cette ville il devait rapidement s'affirmer. Il étudia la composition et le contrepoint avec plusieurs maîtres et suivit les cours de Haydn. Il écrivit et publia des trios et des quatuors, une scène pour choeurs et orchestre, des concertos et des sonates. Son habileté d'exécutant le plaça parmi les plus grands virtuoses de son époque. Maintenant il possédait argent, honneurs, amis. Hélas! ses épreuves n'étaient pas achevées pour cela! La perte de l'ouïe provoqua chez lui, aux environs de 1802, une crise morale terrible. Il n'arrêta pas pour autant sa production. La surdité lui enleva la joie d'écouter vibrer matériellement les instruments de l'orchestre nés de son monde intérieur. Elle le priva également des possibilités de diriger normalement un orchestre. Et tout cela constituait indubitablement une grande épreuve. Mais ses dons d'imagination et de création demeuraient intacts. La musique vivait, chantait en lui. Nul, sans doute, ne posséda, comme lui, tout un monde intérieur d'harmonie, aux inépuisables richesses. Pendant cette période même il composa cinq sonates pour piano, qui marquent une technique en grande partie nouvelle.

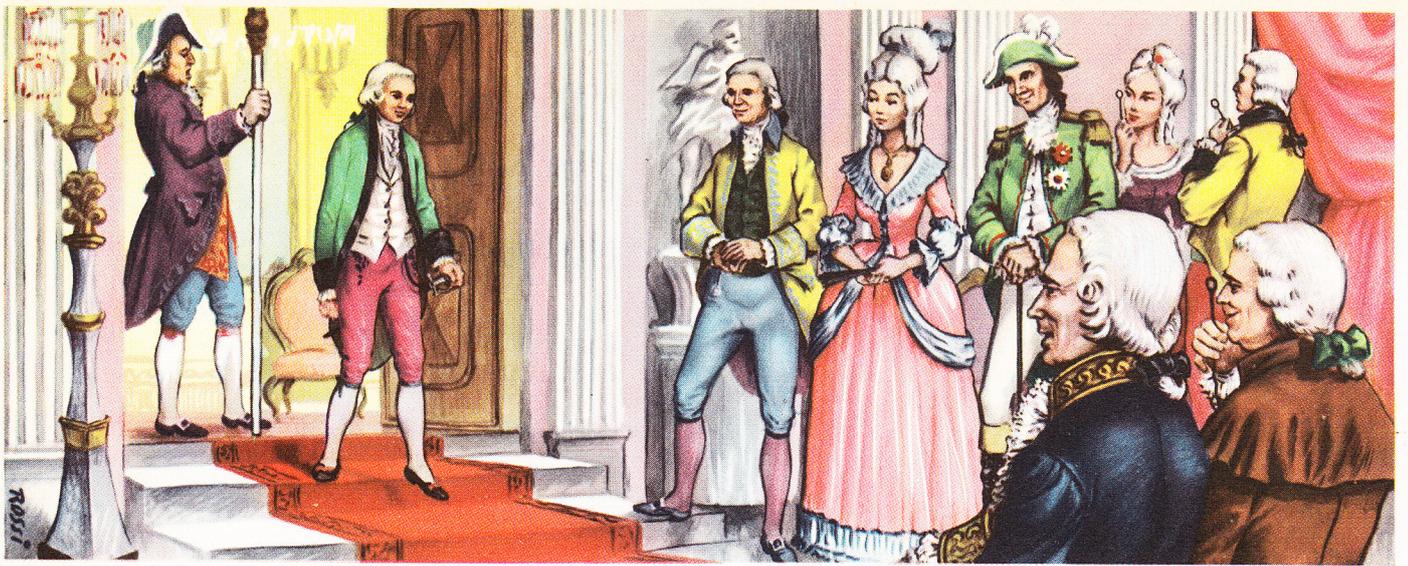
Puis en 1803 il s'attaqua à la Troisième Symphonie: « L'Héroïque », l'une de ses oeuvres les plus significatives. Il voulut la dédier à Napoléon Bonaparte, qui était alors Consul et pour lequel il éprouvait une admiration sans bornes. Cette admiration cependant ne devait pas durer. Quand Napoléon se fit proclamer empereur, Beethoven, qui était démocrate et républicain dans l'âme, le jugea un ambitieux et déchira sa dédicace. Un soir il fut invité à jouer devant les officiers français et s'y refusa séchement. En 1807, le roi de Westphalie Jérôme Bonaparte, frère de Napoléon, aurait vou-



Voici la maison de Bonn en Rhénanie, où naquit Ludwig von Beethoven. C'est une petite demeure modeste qui a été transformée en musée et qui abrite les souvenirs du grand musicien. La famille de Beethoven était d'origine flamande; le grand-père de Ludwig, directeur de l'orchestre du grand électeur de Saxe, avait rendu à la famille l'aisance que lui avait fait perdre la conduite désordonnée de son fils Jean.



Jean Beethoven, ténor et violoniste d'une certaine renommée à la Cour de l'électeur de Saxe s'était ruiné par sa conduite extravagante et son goût immodéré de la boisson. Quand il rentrait ivre la nuit, il réveillait le petit Ludwig et l'obligeait à reprendre les exercices qu'il lui avait enseignés dans la journée.



Après des années d'études sous la conduite de médiocres musiciens avec lesquels il n'avait aucune affinité, Ludwig trouva finalement à 11 ans, dans la personne de Christian Gottlob Neeße celui qui sut comprendre et développer sa sensibilité musicale. Grâce à lui Ludwig fut bientôt en mesure de se faire apprécier, et s'étant présenté au palais, fut nommé, à l'âge de 15 ans à peine, organiste titulaire de la Chapelle avec un salaire de 150 florins.

lu l'avoir comme chef d'orchestre à Cassel, mais les protecteurs et les amis que Beethoven possédait à la Cour de Vienne le persuadèrent de ne pas les quitter et lui firent accorder une assez large subvention. Celle-ci, quelques années plus tard, à la suite de la chute de la monnaie, perdit une grande partie de sa valeur, et Beethoven fut à nouveau en butte aux difficultés d'argent. Son état de santé, qui avait toujours été précaire, s'aggrava ultérieurement: il était sujet à des crises d'asthme et à des accès de mélancolie dont il avait souffert dès son enfance. Malgré la beauté grandiose de la Troisième Symphonie, Beethoven allait devoir attendre encore dix ans un succès éclatant. Et ce succès lui vint non pas de la Troisième ni de la Septième Symphonie, mais d'un hymne médiocre en l'honneur du maréchal Wellington, exécuté en 1813 pendant que dans l'Europe entière on célébrait la défaite de Napoléon. Ses précédentes compositions ne lui apportèrent pas cette renommée qu'il avait cependant amplement méritée: la Sonate « Presque une Fantaisie » connue sous le titre « Clair de Lune » que lui donna Rellstab, la musique de scène pour la tragédie de Goethe « Egmont »; l'opéra en trois actes « Fidèlio », « le Christ sur le Mont des Oliviers », « La Messe en ut ».

Mais après ses nombreuses déceptions, et d'incessantes

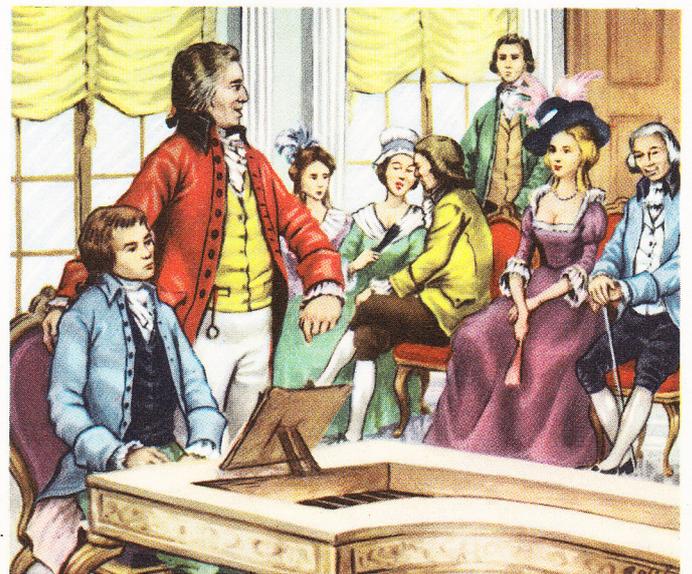
préoccupations financières, il put cependant jouir d'une période de prospérité. Il donna plusieurs concerts et, devant les nombreux souverains et diplomates réunis au Congrès de Vienne en 1815, il put jouer deux de ses compositions: « La Mer calme et le Voyage heureux » et le chant « A l'Espérance ».

De nouvelles difficultés familiales et l'aggravation de ses maladies devaient avoir raison de son bref bonheur. Son frère Charles-Gaspard mourut en laissant un fils et Beethoven, suivant l'inspiration de son coeur, voulut être tuteur de son neveu. Mais l'attitude sordide de sa belle-soeur, et même de son pupille, lui enleva toute tranquillité. La surdité lui interdisait définitivement de se produire en public et de diriger un orchestre. Pour communiquer avec ses semblables il était contraint d'utiliser un cornet acoustique. Mais le plus souvent il se servait d'un carnet où il écrivait ses pensées et priait les autres d'écrire ce qu'ils avaient à lui faire connaître.

Il ne se trouvait bien nulle part, et changeait continuellement de résidence, souvent mal toléré par ses propriétaires, pour son désordre et sa misanthropie. Il était toujours inquiet, toujours souffrant, toujours pauvre. Ses dernières années furent fort tristes. En 1825 il fut atteint d'une grave affection du foie à laquelle devaient venir s'ajouter une bronchite chro-



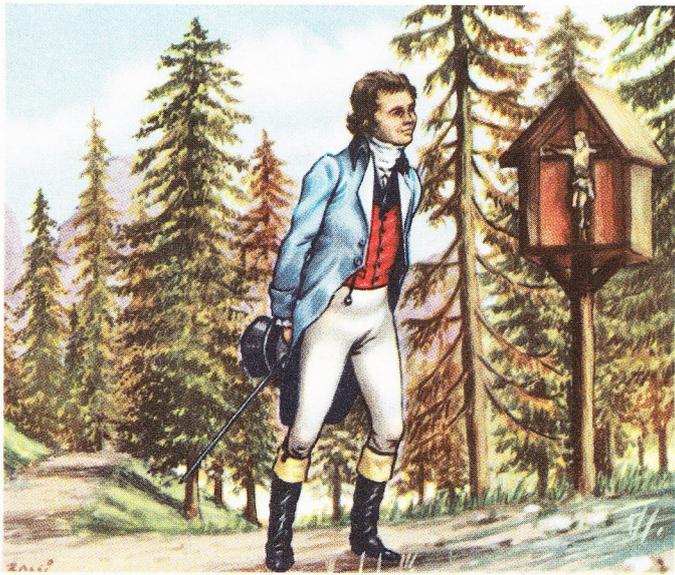
L'année suivante, s'étant lié d'amitié avec Franz Wegeler, Beethoven fut introduit par celui-ci chez les Breuning, où il connut la petite Lorchen, à peine âgée de 10 ans, auprès de laquelle il trouva amitié et compréhension.



Quand Mozart entendit pour la première fois Beethoven, à 17 ans, exécuter au clavecin des variations sur un thème, il dit aux spectateurs « Ce garçon fera parler de lui le monde ».



Le 15 janvier 1815, à Vienne, on joue l'hymne à Wellington. L'orchestre était composé des musiciens les plus célèbres de l'époque. Beethoven, qui les dirigeait, se mit à indiquer à un certain moment par sa mimique des piano tandis que l'orchestre jouait des forte: il était déjà complètement sourd et n'entendait plus les instruments.



Lors de son séjour à Vienne, Beethoven aimait monter au sommet du Kahlenberg par un sentier qui porte aujourd'hui son nom; là-haut il écoutait le chant des rossignols. Quand son ouïe commença à s'affaiblir il se promena des journées entières, en vagabondant, parmi les vignobles et les forêts pour recueillir, dans un dernier effort, les voix de la Nature qu'il devait exprimer dans sa Pastorale.

nique et l'hydropisie. Il commença la Dixième Symphonie, qu'il ne devait jamais terminer. C'est alors que commence son déclin.

Le 20 mars 1827 il pressentit sa fin; il écrivit dans son carnet « Je suis sur le point de faire le grand saut ». Et son médecin traitant, dans le même carnet écrivait « Vous devez vous préparer au pire ». Beethoven voulut qu'un prêtre fût mandé. Puis il répéta les mots d'un empereur romain: « Applaudissez, mes amis car la comédie est terminée ». Un valet des Breuning lui apporta en présent deux bouteilles de bon vin. Il murmura « Dommage. Trop tard! »

Son agonie fut longue et terrible et on pouvait lire, sur son visage décharné et ravagé, la souffrance de ce donneur d'enthousiasme et d'espérance qui avait voulu se libérer de la douleur en l'exaltant dans son art.

Dans la nuit du 26 mars 1827 Beethoven fermait les yeux pour toujours! Il est presque impossible de faire mesurer l'importance de sa production gigantesque non seulement pour l'histoire de la musique mais encore pour l'élévation même des hommes, dont elle constitue l'une des affirmations

les plus puissantes et les plus géniales.

Sa production est considérable. Nous citerons ses neuf Symphonies qui sont immortelles, ses 32 sonates pour piano, ses 16 quatuors pour instruments à cordes, sa Messe en ut majeur, la Messe Solennis, ses différents concertos, sa musique de chambre, ses Lieder. Dans ce bloc gigantesque de chefs-d'œuvre, la splendide perfection technique et formelle s'allie à la tendresse, à la grâce, parfois à l'ironie. Pourtant les expressions dominantes de la musique beethovenienne dérivent du sens de l'héroïsme, et de la bonté, dont le grand musicien disait qu'elle est la seule vraie supériorité.

* * *



Fidélío, la seule pièce théâtrale de Beethoven. Don Florestan, noble Espagnol, dénonce les crimes de Pizarro au ministre, mais Pizarro fausse la vérité et fait emprisonner Florestan, se proposant de le tuer au moment le plus opportun. L'épouse de Florestan, décidée à sauver son mari, se déguise en homme et se faisant appeler Fidélío, obtient la place de deuxième garde dans la prison où il est enfermé. Au deuxième acte de l'opéra, Fidélío et Rocco, l'autre garde, se trouvent dans la cellule de Don Florestan. Pizarro entre et tire un poignard pour tuer le prisonnier. Fidélío, révélant son identité, immobilise le criminel avec un pistolet. Pendant ce temps survient le ministre, qui est venu à la connaissance de la vérité. Il libère Florestan, lui rend son honneur et ses richesses, et fait mettre Pizarro en prison à sa place.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

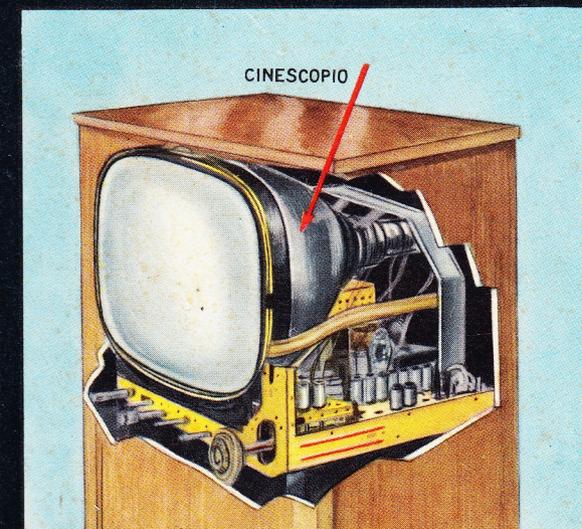
HISTOIRE

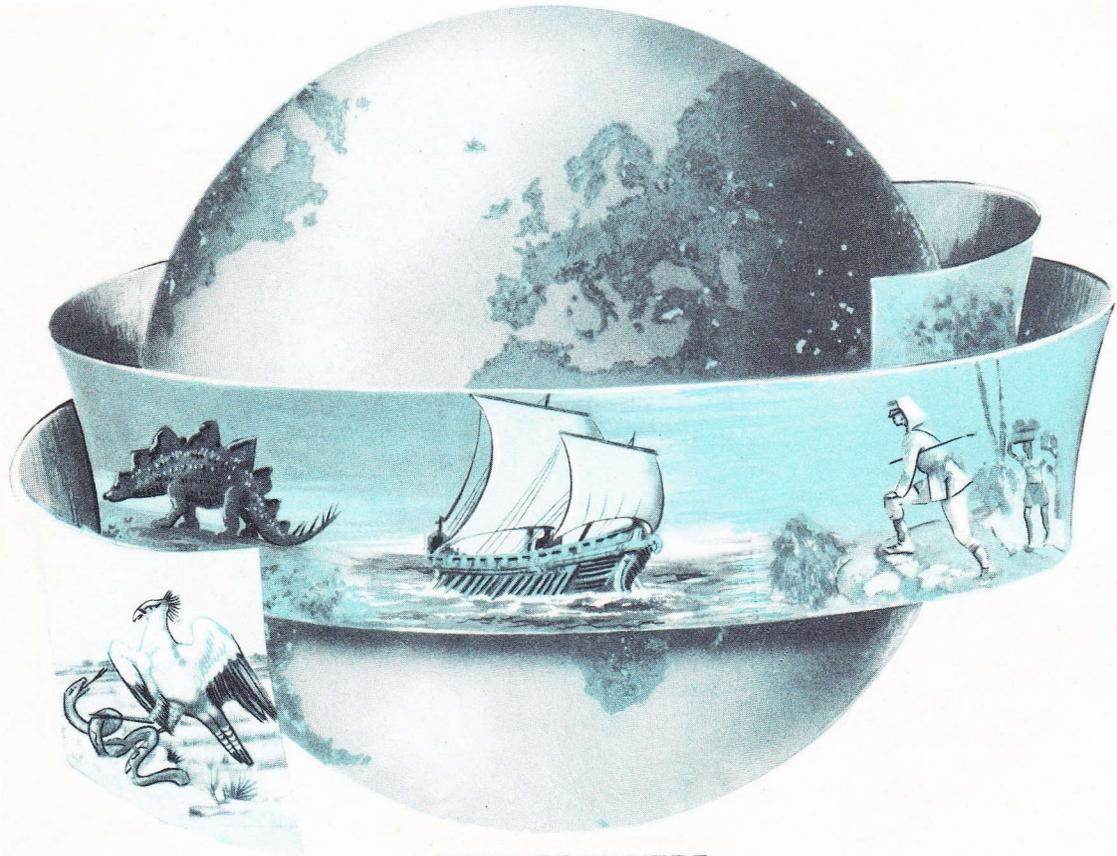
DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles